

POUR
LES PITCHOUNES
DÈS 3 ANS

PISTES D'EXPLOITATION



Consulter en groupe le blog du film pour découvrir des images de la construction des décors et des marionnettes : <http://emiliefilm.blogspot.fr>



Étudier les différentes espèces de singes, des plus petits aux plus grands. Expliquer la proximité de certains avec l'homme, comme le chimpanzé, avec qui nous partageons de nombreux traits communs, jusque dans notre ADN.



Aborder en termes simples les enjeux des grandes questions écologiques qui se posent au XXI^e siècle à la planète et à ceux qui l'occupent : pollution, désertification, surconsommation, disparition d'espèces animales, etc.



Dessiner sa peluche préférée : chien ou singe, ours ou souris, etc.



Aborder le thème de l'importance de l'élément végétal pour l'équilibre de la planète en expliquant l'échange la transformation du dioxyde de carbone en oxygène, donc le renouvellement nécessaire de l'air que chacun de nous respire.



Entreprendre la fabrication d'un arbre sur la base de matériaux de récupération.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

EMILIE DE OLIVIER PESCH



16' / 2013 / Luxembourg / Samsa Film

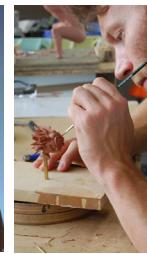
Emilie est une petite fille curieuse et son père, trop occupé par ses inventions, n'a pas beaucoup de temps à lui consacrer. Un jour, elle rencontre les singes de la déchèque.



Émilie est, après *Le gardien du nid* en 2006, le second film d'animation du jeune réalisateur luxembourgeois Olivier Pesch (né en 1980). Ce qui frappe avant tout, en le découvrant, est son ambition peu habituelle. Sa durée dépasse le quart d'heure, ce qui représente une conséquente masse de temps de travail dans une démarche de création s'appuyant sur des marionnettes et une technique de stop motion (soit un tournage image par image). En outre, ses décors sont impressionnants et sophistiqués, faisant coexister une maisonnette et une décharge caractérisée par de véritables terrils d'ordures métalliques. Ce gigantesque dépotoir permet d'établir immédiatement un parallèle avec la situation de notre Terre peu à peu envahie de déchets. Ceux-ci ne sont pas toujours faciles à recycler (en particulier les résidus radioactifs), malgré les efforts accomplis en ce sens. La nature en pâtit évidemment la première et des zones entières sont polluées et rendues inhospitalières par tout ce que rejette l'activité humaine d'aujourd'hui.

Le personnage éponyme du film est une fillette de sept ans, à longues couettes, et le contraste est saisissant entre sa petite taille et la hauteur des montagnes de déchets délimitant l'univers dans lequel elle évolue, en compagnie de son inventeur de père (il n'y a pas de maman présente et la narration ne nous en donnera jamais la moindre information à ce sujet). Un tel cadre semble a priori peu épanouissant pour une enfant, mais celle-ci, espiègle et enjouée, n'a nullement l'air malheureuse, flanquée de son singe en peluche en guise de "doudou". S'il ne représente pas grand chose de particulier pour les enfants de 2013, le prénom de l'héroïne évoque en revanche pour ceux qui appartiennent à la même génération que le réalisateur tout à la fois une célèbre série d'albums pour enfants et la comédie musicale *Émilie jolie*, où une petite fille également blonde se baladait dans un univers merveilleux peuplé de tout un bestiaire coloré.

La malice du scénario est de la mettre bientôt en présence de "vrais" singes qui ont élu domicile dans un arbre imposant ayant survécu, comme par miracle, au milieu du paysage de ferraille et d'acier. Cette tache verte tranche avec les couleurs métalliques et apparaît comme un territoire inconnu, de l'autre côté du grillage, pour la petite fille, d'abord terrorisée par l'apparition des trois primates de tailles différentes : un gorille massif, un gibbon aux longs bras et un petit maki – on pense à Boucle d'or rencontrant les trois ours. Mais cet effroi saisissant la blondinette – avec un plan en forme de clin d'œil à *King Kong*, lorsque la jeune femme hurle



lorsqu'elle est posée dans sa main par le singe géant – laisse vite place à une affection réciproque. Après tout, l'homo sapiens n'est-il pas le dernier maillon d'une chaîne ayant souche commune avec la branche en question ? La fiction, en littérature comme au cinéma, a souvent utilisé cette parenté justement établie par Darwin. Un clin d'œil à la fameuse *Planète des singes* de Pierre Boulle peut être perçu lorsque les singes sont confrontés à la machine : après une maladresse qui est proche de déclencher un drame (une explosion et la blessure du papa chercheur), le trio s'active pour reconstruire et faire fonctionner cette extraordinaire découverte, qui révolutionne l'environnement immédiat. Nous sommes donc loin d'une prise de pouvoir de l'espèce présumée "inférieure", mais dans une collaboration scientifique paisible associant l'homme et son cousin animal.

Les objectifs de la savante recherche menée apparaissent enfin, clairement écologiques, puisque la végétation renaît et la planète abîmée panse ses plaies, retrouvant une nouvelle virginité originelle. Sous une forme volontiers burlesque, sous les yeux de l'inventeur enrubanné comme une momie, le vert regagne du terrain et le végétal prend le dessus sur le métal. Ce motif peut rappeler la volonté de consacrer à nouveau, dans de nombreuses villes, des parcs et espaces boisés, en lieu et place d'anciennes friches industrielles ou de zones bétonnées désaffectées. L'évolution des besoins humains induit désormais cette nécessité végétale, et il est particulièrement cocasse que la réussite de ce noble projet soit attribuable à une collusion inattendue entre l'enfance et le règne animal. Comme si là seulement s'étaient retranchées la pureté et l'innocence perdue, donc une certaine conscience de penser à l'avenir et au bien-être des générations futures. "C'était un jeu d'enfants", dit Émilie à son père ébahi. Là où les adultes échouent ou patinent, tout n'est pas pour autant perdu...